

Où trouver l'inspiration



Quand on tourne en rond

— Andis Le Marais —

Anaïs Le Marais

Où trouver l'inspiration
quand on tourne en rond

© Anaïs Le Marais, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4915-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**À toutes celles qui sont convaincues
qu'elles ne pourront plus jamais séduire**

La frustration

« Portée par ses longues jambes fuselées, elle coure à en perdre haleine. La pluie qui tombe dru la galvanise, la pousse à dépasser les dix kilomètres qu'elle s'était fixé comme objectif pour son footing matinal. Devant elle, la plage déserte se déroule à l'infini dans un doux camaïeu de gris et de beige. Elle sourit, comblée par cet instant de sérénité.

Soudain, c'est la chute. Agenouillée sur le sable, son joli minois froncé, elle découvre l'objet qui l'a fait butée : à moitié ensevelie, une bouteille en verre à l'intérieur de laquelle se trouve une lettre rongée par le temps. Déjà, elle s'attaque au bouchon couvert de cire, tente de le briser, de le déchirer avec ses ongles, convaincue que le message contenu dans cette bouteille changera sa vie. »

Excédée, je projetai au loin ce roman que je tentais de lire depuis deux jours. C'est avec une joie féroce que je le regardai percuter le mur avant de s'écraser au sol avec un bruit sec.

J'étais jalouse, voilà. Jalouse de cette héroïne qui galopait comme une gazelle au détriment des embruns qui lui fouettaient le visage. Comment s'appelait-elle déjà ? Ah oui... Valentine. Jalouse de cette Valentine qui avait non seulement la chance d'habiter en bord de mer mais qui pouvait aussi se vanter de posséder deux jambes valides capables de la soutenir dans un sprint effréné.

Et puis d'abord, qu'est-ce que Valentine s'attendait à trouver dans cette stupide bouteille ? Une invitation à dîner avec une star du foot ? Un ticket pour assister à la prochaine cérémonie des Oscars à Hollywood ? Un billet de loterie gagnant ? Un legs testamentaire dans lequel un individu riche comme Crésus s'engage à octroyer sa collection de tableaux de grands maîtres à qui mettra la main en premier sur ce document ?

Non... les chances frôlaient le 100% pour que le contenu de cette bouteille ne soit rien d'autre qu'un vulgaire bout de papier rongé par l'humidité sur lequel une personne triste et désemparée avait déversé ses états d'âmes pathétiques. Et puis d'abord, pourquoi perdre son temps à jeter ses déboires à la mer quand on ne sait même pas qui nous lira ? C'était ridicule. Complètement ridicule.

J'aurais voulu balancer le roman à nouveau pour qu'il se casse la figure une seconde fois. Le spectacle visuel et auditif de sa collision avec le mur avait

momentanément calmé ma fureur. Réitérer la manœuvre raviverait peut-être cet éphémère apaisement.

Je posai les yeux sur ledit roman. Il avait atterri sur sa tranche et se tenait en équilibre sur ses couvertures cartonnées, telle une petite tente. Il aurait dû être grotesque, dans cette position, mais il trouvait encore le moyen de me narguer comme s'il savait qu'il était hors de ma portée.

Bon, je l'avoue, si un objet inerte réussissait à m'agacer à ce point, c'est parce que je broyais du noir. Pire. J'étais déprimée, démoralisée, prostrée, et ce, depuis que j'avais fracassé ma jambe droite dans un accident de VTT. Deux ans et cinq opérations plus tard, je clopinais avec peine cramponnée à ma canne comme une petite vieille. J'aurais dû me considérer chanceuse, après tout j'avais encore deux jambes, mais je n'arrivais pas à avancer, à bouger, bref, à reconstruire ma vie comme on avait reconstruit ma jambe avec des vis, des plaques, des tiges, des greffes, et tout le tralala.

Je m'extirpai du fauteuil dans lequel je passais dorénavant trop d'heures de ma journée et boitillai vers la fenêtre. Le soleil inondait la rue, la rendant joyeuse et pleine de vie. En cette fin d'après-midi, elle était bondée de gens qui rentraient du boulot, fiers du devoir accompli. Qu'est-ce que j'avais accompli dans ma journée ? Rien. Absolument rien.

Cette constatation menaçait de me faire plonger encore plus bas quand un éclat métallique attira mon attention. J'en oubliai mon désarroi, mon ennui, ma jambe, et focalisai sur cette apparition digne d'un film de science-fiction.

L'inspiration

Cachée derrière le rideau qui ornait ma fenêtre, je l'épiai alors qu'il sortait de chez lui et s'avavançait jusqu'au trottoir en pianotant sur son téléphone. Un homme d'une trentaine d'années, grand, athlétique, avec des cheveux noirs comme la nuit. Je mentirais si je disais que je ne l'avais jamais remarqué. Il avait emménagé dans l'immeuble d'en face il y a environ six mois. Un immeuble identique au mien, haut de dix étages, et doté d'un gardien à qui tout inconnu devait montrer patte blanche pour y pénétrer.

Je mentirais encore si je prétendais être insensible au charme de mon voisin. Il était beau, cet homme, et très liant car constamment entouré de nombreux amis. Pour l'instant, il était seul mais à la vue du survêtement qu'il arborait et du sac de sport qu'il tenait à l'épaule, j'en déduisis qu'il devait attendre quelqu'un avec qui il allait s'entraîner.

L'éclat qui avait titillé ma curiosité provenait de la lame de métal recourbée qui pointait sous son pantalon. Le soleil magnifiait l'étrangeté de ce pied et le rendait encore plus insolite. La seule fois où j'avais vu ce genre de prothèse, c'était à la télé alors que je regardais une compétition d'athlétisme aux Jeux paralympiques.

J'en étais bouche bée. Mon voisin était amputé d'une portion de jambe, voire d'une jambe entière. J'aurais dû ressentir de la pitié pour lui, peut-être même avoir envie de détourner le regard, mais c'était tout le contraire. Mes yeux caressaient sans relâche le corps de cet homme aux allures de superhéros, un superhéros qui semblait prêt à défendre veuve et orphelin en se servant de sa prothèse comme d'une épée.

Je faillis ouvrir la fenêtre et lui crier combien je le trouvais cool. J'hésitais devant cette hardiesse qui ne me ressemblait guère quand une voiture arriva en klaxonnant et se gara en bordure du trottoir, le temps de laisser monter son passager, avant de repartir à toute vitesse. Le spectacle qui se déroulait sur la rue perdit aussitôt de son intérêt. Je tournai le dos à la fenêtre, déçue.

À l'autre bout de la pièce, le roman à la guimauve gisait toujours sur le sol, cul par-dessus tête. Je repensai à cette lettre qui dormait entre ses pages, celle qu'un inconnu avait glissée dans une bouteille sans savoir par qui elle serait lue.

Après tout, l'idée de départ n'était pas si vilaine et pourrait même me servir.